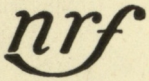
GUY DUMUR

LE MATIN DE LEURS JOURS

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE MATIN
DE
LEURS JOURS

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

LES PETITES FILLES MODÈLES.

Extrait de la publication

GUY DUMUR

LE MATIN DE LEURS JOURS

roman

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VIIe

5e édition

Extrait de la publication

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage quarante-cinq exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont quarante numérotés de 1 *à* 40, *et cinq, hors commerce, marqués de* A *à* E.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1954.

Extrait de la publication

Je songe volontiers à ceux qui, le matin de leurs jours, ont trouvé leur éternelle nuit.

Obermann.

... What yet in this
That bears the name of life ? Yet in this life
Lie hid more thousand deaths : yet death we fear
That makes these odds all even.

Measure for Measure.

AUTOMNE

Extrait de la publication

I

Le jour se leva sous ses paupières, pénétra en lui comme une brûlure et une rumeur. « Je suis encore moi-même », se dit-il. La douleur de vivre lui entrait par les yeux, les oreilles, la bouche ; elle le parcourait de vagues ininterrompues, venues de tous les coins de la chambre et, dans le lointain de la mémoire, de tous les souvenirs désaccordés. La lumière se brisait sur lui en morceaux de verre acérés. Il ressentait son réveil comme un acte virtuel, comme le recommencement d'une vie qui n'aurait appartenu à personne et qu'il craignait pourtant de reconnaître. La douleur, dans son acidité même, était étran-

gère à la douleur. Il ne se souvenait que de ce sommeil qui avait fait franchir à sa chair et à son sang les limites de son être, de sa fausse appartenance à l'espace et au temps — un sommeil haché de brefs éclairs et de morts successives.

Rejeté sur le rivage du jour, il entra en lutte contre les images qui voulaient l'engendrer et le détruire.

Chacune n'était qu'un court moment distincte : le temps de blesser et d'être blessée. Venues d'avant la vie, elles naissaient d'obscures profondeurs, maternelles et dévorantes. Des arbres enflammés cédaient la place à des anémones de mer répugnantes de pâleur, à des iris bientôt métamorphosés en bêtes hurlantes, aux floraisons du vide peuplé de désirs sans objet, à des visages défaits et refaits par la nuit, couverts d'une dentelle de sang. Chaque image retardait l'instant où il faudrait ouvrir les yeux, où il faudrait accepter la lu-

Extrait de la publication

mière et fuir les ombres déjà abolies du sommeil.

Il se sentait porté vers cette lueur sans rivages, rejeté d'une vague à l'autre dans un tumulte d'éclairs ou bien submergé, étouffé, bras et jambes — qui lui eussent permis de se défendre, de se dégager — inutiles, paralysés.

Patiemment, les images venaient à la rencontre de sa mémoire, de ses yeux. C'était la vie maintenant, simplement l'horreur de la vie. Des visages aperçus la veille dans le train de banlieue, la gare elle-même avec ses signaux rouges et verts, sa noirceur et ses rails brillants comme des couteaux. Et ce n'était pas ce souvenir imposé par le vide qui pouvait lui rappeler la continuité de la vie : la gare n'était pas celle de la veille, elle était là, présente, avec tous ses bruits installés dans sa tête. Il ne pouvait ni parler ni crier. Seule, sa voix eût peut-être été efficace pour conjurer les bruits.

Extrait de la publication

Il souffrait dans sa poitrine et ses articulations d'une sorte de désespoir physique, bientôt ordonné par sa mémoire en désespoir véritable : celui d'être lui-même dans une vie inchangée.

Son corps, ayant cessé de le fuir, devint sourd ; ses yeux, à peine les eut-il ouverts, aveugles. Il voulut reprendre souffle, déchirer le linceul du sommeil. Dans un geste qu'il fit pour rejeter ses couvertures, son bras tomba à terre. Engourdi, il tomba comme une chose morte.

Daniel ouvrit les yeux, ne vit que ce bras, coupé, dans sa répugnante pâleur, avant que toute la lumière le frappât au visage. Il dut soulever son bras, le remettre sur le lit pour le frictionner, apprenant ainsi, de façon précise, ce que serait son cadavre.

Il s'éveilla tout à fait.

A travers les persiennes, le jour décoloré envahissait la chambre sans éclat et

sans ombre. Il pouvait être aussi bien dix heures du matin que deux heures de l'après-midi. Daniel se mit à tousser si violemment qu'il faillit vomir. Sa tête était lourde de grippe, sa poitrine en feu. A peine se fut-il levé qu'un violent tremblement le parcourut. Epuisé, il retomba sur son lit, sans courage pour vivre une nouvelle journée. Quand il rouvrit les yeux, le même froid et la même odeur de feu éteint baignaient son corps fatigué.

Il vivait depuis trois mois dans cette chambre. Cela aurait pu être un an ou un jour. Sa mémoire n'avait d'autres points de repère que la haine qu'il avait de tout ce qui l'entourait. Il n'était pas chez lui, rien ne lui appartenait, mais c'était comme si tout était né des mêmes rêves obscurs, abstraits et désincarnés. Les objets s'imposaient à son regard comme des morceaux informes de son être dispersé dans tout ce qui

Extrait de la publication

était usé, terni. Tout se doublait d'absence, comme si sa propre solitude s'étendait à tout ce qu'il approchait.

Presque au-dessus de sa tête, le plâtre du plafond, largement écaillé, ressemblait à une blessure qui n'aurait pu se refermer. Une ampoule électrique pendait au milieu du plafond. Tout, jusqu'aux fleurs sur la cheminée, fanées depuis des semaines, était couvert de poussière. La chambre paraissait n'avoir pas été habitée depuis des années. Son désordre était agressif. Sur le lit, ou plutôt sur le sommier posé à même le sol, la couverture déchirée et les draps sales immobilisaient leurs plis dans le silence et le froid.

A chacune de ses douleurs correspondaient un objet détérioré, un mur sali ; à chacune de ses angoisses, un carreau cassé ou, dehors, un arbre mort. Aucune chaise ne paraissait faite pour s'asseoir, aucune des deux tables, pour écrire ou

Extrait de la publication

pour manger. La porte d'un placard s'ouvrait sur un désordre de linge sale. Quelques livres, déchirés, traînaient sur une étagère, sur la cheminée, sur le sol, abandonnés de temps immémorial. Dans le foyer les cendres et les bûches calcinées résumaient la destruction de la chambre et de celui qu'elle gardait prisonnier.

Chancelant, Daniel alla vers la fenêtre, vers la mort de l'automne et du jour.

Les volets grincèrent. Daniel les repoussa avec violence et leur bruit contre le mur résonna dans toute la maison. Des oiseaux luisants de pluie s'envolèrent. Devant les fenêtres, presque contre elles, les arbres étouffaient le jour de la toile d'araignée de leurs branches où les dernières feuilles achevaient de mourir. La violence des arbres et du

Extrait de la publication

peu de ciel gris que l'on apercevait à travers l'enchevêtrement des branches était froide, éclatante et figée. Dès que Daniel eut ouvert la fenêtre, des feuilles mortes entrèrent dans la chambre avec le froid.

C'était un froid plus vivant que celui de la chambre, à parfum de pluie et de terre mouillée. Daniel respira avec force, et il lui sembla que son sang circulait de nouveau. Il se mit à tousser violemment et, chaque fois, le froid pénétrait plus profondément dans ses membres. Malgré ces spasmes glacés, il s'obstina à rester devant la fenêtre ouverte sur le silence des nuages.

C'était le premier froid de la saison. Le début de l'automne avait été beau. Puis, la pluie et le brouillard étaient venus ; en peu de jours, les dernières feuilles étaient tombées, recouvrant le jardin et la forêt d'un tapis pourrissant qui rendait plus silencieux — et, sem-

Extrait de la publication

GUY DUMUR

LE MATIN DE LEURS JOURS

Jacques a loué une vieille maison de banlieue pour y vivre avec Marina, rencontrée un été sur une plage. Daniel, le sombre Daniel, habite avec eux. Par une sorte de jalousie maladive, et aussi par ennui (l'éloignement de Paris, la tristesse de la forêt), il désire Marina qui, délaissée par Jacques, se donne à lui, puis l'abandonne. Daniel alors la tue.

Ces données extérieures se doublent d'intentions plus secrètes. Plus que d'une histoire d'amour et d'un crime, il s'agit de décrire trois existences réduites à leur plus simple expression. La fuite du temps, la solitude, une maison au milieu des bois sont les véritables personnages de ce récit qui emprunte son titre à une phrase de l'*Obermann* de Sénancourt : « Je songe volontiers à ceux qui, le matin de leurs jours, ont trouvé leur éternelle nuit ».

Ce livre étrange, sensible, plein d'une vraie poésie, est le second de Guy Dumur, et témoigne d'un talent en possession de tous ses moyens.

360 fr. B. C. + T. L.

Extrait de la publication